

L'HISTOIRE D'EMMAÛS

par Axelle BRODIEZ (1/5)

Axelle BRODIEZ est historienne au CNRS. Elle écrit actuellement un livre sur l'histoire d'Emmaüs. Celles et ceux parmi nous qui ont participé à différentes Assemblées Générales ou rencontres d'Emmaüs France, de l'UCC, de l'UACE ont pu déjà apprécier ses apports. Nous avons eu également des échos sympas de sa participation à la formation "jeunes responsables". Elle a bien voulu que le Bouches à Oreilles publie en cinq "épisodes" une fresque historique du mouvement auquel nous appartenons... C'est toujours une bonne chose, pour nous qui avons le nez dans le guidon, de prendre du recul... Cela permet de remettre certaines pendules à l'heure... (les photos sont du Salon 06)

en guise d' INTRODUCTION

Cette question offerte au regard de l'histoire s'ancre dans le contexte d'une lente construction d'Emmaüs France, accélérée depuis quelques années, et dans l'évolution des équilibres internes au Mouvement, sous le coup notamment du contexte économique. Les communautés, fondements historiques du Mouvement, sont depuis deux décennies remises en question dans leur prééminence, et il s'agit ici de mieux comprendre les enjeux et les modalités de ces basculements.

On soulignera d'abord combien, dans l'organisation d'Emmaüs France, le découpage en "branches" ne doit rien au hasard. L'image de l'arbre est en effet depuis les débuts utilisée pour décrire le fonctionnement du Mouvement, graine à croissance lente et aux ramifications complexes. Dans un long article de *Faims & soifs* en mars 57, Yves Goussault écrivait déjà, parlant d'Emmaüs : " *Cet arbre aux multiples branches a une sève commune issue d'un tronc unique, et ce tronc qui s'enracine dans la terre et dans la boue, c'est l'expérience communau-*

taire. Tout est là : quelques hommes, pas meilleurs que les autres, mais résolus à se sauver ensemble, en se mettant ensemble au service de plus malheureux qu'eux ". Une vingtaine d'années plus tard, à l'été 1974 et dans le même journal, l'abbé Pierre compare encore Emmaüs à un arbre, dont les communautés seraient les racines, les responsables et les coopérants le tronc, et les amis les branches. Encore vingt ans plus tard, on peut lire dans le compte rendu de l'AG du CNAE - Comité National des Amis d'Emmaüs - (1993) : " C'est ainsi que le CNAE a pu devenir une branche maîtresse et reconnue de l'arbre emmaüssien, dont les communautés constituent les racines profondes ". Cette métaphore qui, avec un bel unanimité, s'accorde sur les communautés comme racine idéologique et organisationnelle, vaut toujours aujourd'hui, à ceci près qu'Emmaüs France est devenu le tronc, que le Manifeste Universel est sans conteste la sève et que les nouvelles "branches"

sont ... les branches : Branche communautaire (I), Branche des structures d'action sociale et de logement (II), Branche économie solidaire et insertion (III).

Pour comprendre ces évolutions, on reviendra dans les articles suivants sur les trois grands temps: la construction des



L'avenir...
Soyons résolument
optimistes !

communautés en " racines " du Mouvement (deuxième article), ensuite devenues la matrice de nouvelles structures (troisième article) ; enfin la concurrence interne comme externe dont elles font l'objet depuis les années 1980 (quatrième et cinquième article). Mais avant cela, quelques mots d'abord de rappels sur le commencement du Mouvement.

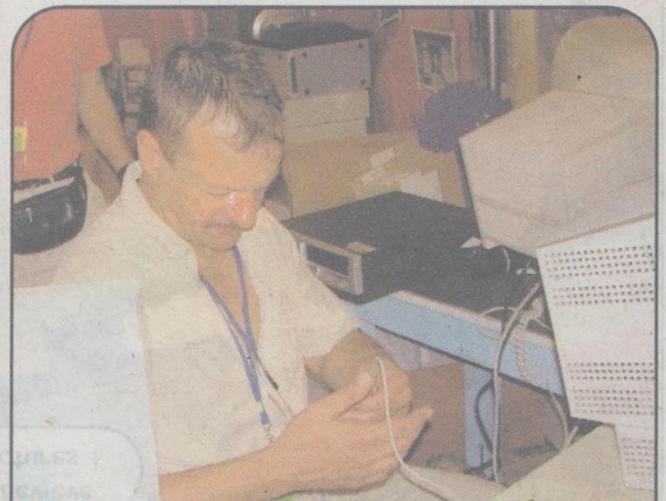
Pour Emmaüs, " tout a commencé parce que la maison était trop grande ". En 1947, l'abbé, qui est alors député, loue une grande maison délabrée à Neuilly-Plaisance et l'aménage progressivement en auberge de jeunesse, et en lieu d'accueil et de réflexion. L'auberge est appelée " Emmaüs ", du nom de la petite localité de Palestine où les disciples, découragés après la mort du Christ, reprennent espoir en reconnaissant Jésus. Neuilly est dans la banlieue de Paris comme Emmaüs de Jérusalem ; et les discussions de l'auberge visent à reprendre espoir en l'homme après la Shoah. Mais personne ne savait alors qu'Emmaüs serait, beaucoup plus largement et pour longtemps, le lieu où l'on vient reprendre espoir...

A l'été 1949, Georges, désespéré et qui vient de faire une tentative de suicide, devient le premier compagnon. Son désespoir permet de théoriser les fondements d'Emmaüs : une rencontre entre un homme qui n'a plus rien à perdre et un homme qui veut aider les autres ; des actions pour redonner non pas tant quoi vivre, qu'une raison de vivre. Puis à l'hiver 1949, c'est l'accueil de la première famille, expulsée à la veille de Noël. Comme à Nazareth, l'auberge est pleine et l'abbé installe la famille dans la sacristie : " Aux jeunes [de l'auberge de jeunesse] qui, choqués, questionnaient, je dis ma foi dans la réalité de la présence de Jésus dans le pain consacré, mais ma certitude aussi que ce soir, ici, ce n'était pas dans l'Hostie que Jésus avait froid, mais dans les pieds et les mains des enfants sans toit, sans feu " (1).

(1) Bernard Chevallier, *L'abbé Pierre : Emmaüs ou venger l'homme*, p.166.



Emmaüs ? Une vraie usine à gaz... !



J.Yves et ses ordi... Une nouvelle ère...